

Médecine VÉTÉRINAIRE

JANVIER 2011
VOLUME 5
NUMÉROS 1-2

Université
de Montréal

LE JOURNAL DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À SAINT-HYACINTHE



125 ANS D'ENSEIGNEMENT VÉTÉRINAIRE FRANCOPHONE EN AMÉRIQUE

Des étudiants observant certaines structures anatomiques du cheval. Photo prise aux environs de 1905, à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire. Le professeur d'anatomie, assis au premier plan, est le Dr François-Théodule Daubigny.

125 ans
d'enseignement
vétérinaire
francophone
en Amérique



Les festivités soulignant l'Année mondiale vétérinaire revêtent un caractère particulier à la faculté de Saint-Hyacinthe. En effet, le 250^e anniversaire de la médecine vétérinaire et de la création de l'École vétérinaire de Lyon coïncide avec le 125^e anniversaire de l'établissement de l'École vétérinaire française de Montréal, école qui deviendra plus tard la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Plusieurs organisations vétérinaires se sont réunies pour créer le Comité des 125 ans d'enseignement vétérinaire afin de faire de cette occasion un moment privilégié pour faire connaître au grand public non seulement l'histoire de notre profession, mais également les différentes facettes de la médecine vétérinaire aujourd'hui, en 2011. Ainsi, le Comité souhaite promouvoir auprès de tous l'importance du rôle du médecin vétérinaire dans les enjeux actuels des domaines de la santé, du bien-être animal, de l'environnement et de la santé publique.

Plusieurs activités sont prévues au cours de l'année 2011 ; vous pouvez consulter à ce sujet le site Web de l'Année mondiale vétérinaire, www.vet2011.org, et celui des 125 ans, www.125medvet.ca.

Bonne lecture et bon 125^e!

ÉMILE BOUCHARD, ÉDITEUR

Les membres du Comité des 125 ans :

- la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal;
- l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec;
- le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec;
- l'Agence canadienne d'inspection des aliments;
- l'Agence canadienne de santé publique;
- l'Association des médecins vétérinaires du Québec;
- l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec;
- l'Association des médecins vétérinaires équins du Québec;
- l'Association des médecins vétérinaires en industrie animale du Québec;
- l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec;
- la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.

Deux vétérinaires dans le tumulte des années 60. P5

Comment répondre aux besoins des futurs étudiants ? P6

Publier un ouvrage scientifique requiert patience et passion. P7



ACTUALITÉS

125 ans d'enseignement de la médecine vétérinaire

L'histoire de la médecine vétérinaire est tout sauf un long fleuve tranquille !

L'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec a connu des débuts houleux, mais, grâce au courage et à la vision de quelques pionniers, dont Duncan McEachran, il a réussi à faire sa place et à se développer de brillante façon.

L'histoire commence en 1866, lorsque l'Écossais Duncan McEachran ouvre une école de médecine vétérinaire à Montréal, la 49^e au monde, qui s'affiliera à l'Université McGill.

« C'était là un geste courageux parce que contrairement à la pratique privée, qui était généralement lucrative, l'enseignement était peu payant et attirait un nombre restreint de jeunes », rappelle Michel Pepin, directeur général de l'Association des médecins vétérinaires du Québec et auteur de *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec*, une référence incontournable pour qui veut

comprendre le climat des débuts de la médecine vétérinaire.

« Au tournant du siècle, les vétérinaires fabriquaient leurs propres poudres et onguents.

Il n'y avait pas de pharmaciens pour voir aux médicaments. »

Une autre figure est indissociable des débuts de cette discipline au Québec, et c'est celle de Victor-Théodule Daubigny, qui fondera, en 1886, sa propre école francophone, soit l'École vétérinaire française de Montréal. L'École est affiliée à l'Université Laval, mais est placée sous le patronage du ministère de l'Agriculture. Cette école décerne son premier diplôme en 1889.

Il faut souligner d'entrée de jeu à quel point ces deux pionniers

ont mis la barre haut, en dépit des obstacles de toutes sortes, en optant pour une scolarité de trois ans, même si, ailleurs, la norme était de deux ans. Véritables visionnaires, ces premiers formateurs ont dès le départ misé sur une approche globale, intégrant tous les aspects de la médecine vétérinaire.

« Ailleurs, le projet était de former de bons praticiens. Ici, les étudiants touchaient à tout: à la botanique, à la zoologie, à l'histologie, à la physiologie. Ils recevaient des cours de pathologie interne et externe, des cours de médecine comparée – avec les étudiants en médecine de McGill –, sans oublier les incontournables cours d'anatomie », raconte Michel Pepin. Et, comme les techniques d'embaumement étaient inexistantes, ces derniers cours s'effectuaient dans le froid, les fenêtres ouvertes et avec les manteaux sur le dos! Et cette formation devait être bouclée fin février!

De plus, au tournant du siècle, les vétérinaires fabriquaient leurs propres poudres et onguents. Il n'y avait pas de pharmaciens pour voir aux médicaments.

Du cheval au tramway

À ses débuts, la médecine vétérinaire vise principalement à soigner les chevaux, qui servent de moyen de transport. En 1882, la Montreal City Passenger Railway Company possède 400 chevaux entraînés pour tirer des véhicules circulant dans la ville.

Mais on n'arrête pas le progrès et, 10 ans plus tard, l'inauguration du premier tramway électrique sonne le glas du moyen de transport traditionnel. Cela n'aide pas les vétérinaires, car la dépréciation des chevaux entraîne la stagnation, voire la diminution du nombre d'étudiants, qui oscille entre sept et huit par année.

Mais la médecine des bovins, puis la santé des animaux de la ferme prendront bientôt le relais du soin des chevaux. Et surtout, les scientifiques sont en voie d'acquérir une crédibilité nouvelle, notamment avec les découvertes marquantes de Pasteur et de Koch. Les progrès concernant la salubrité des viandes et, plus encore, la résistance bactériologique du lait seront à l'origine d'un nouveau contexte pour la formation des vétérinaires. Après tout, les Québécois ont été très touchés par la tuberculose et sont désormais sensibilisés à la nécessité d'une meilleure hygiène, humaine mais aussi animale. Au Québec, c'est le fils de Victor-Théodule



Victor-Théodule Daubigny, bien assis avec son petit chapeau rond (le deuxième à partir de la droite, à la première rangée), avec ses étudiants, devant son école.



Duncan McEachran, pionnier de la médecine vétérinaire au Québec.

MOT DU DOYEN



Chère lectrice, cher lecteur,

Il m'est très agréable de m'associer pour la toute première fois au journal *Médecine vétérinaire* depuis mon entrée en fonction, en janvier 2010. À pareille date l'année dernière, je m'émerveillais, une fois de plus, en constatant les compétences étendues, les qualités personnelles et le dynamisme de mes collègues au décanat, ainsi que de nos collaborateurs facultaires et universitaires. Cette équipe, alors nouvellement formée, a su s'adapter et répondre promptement et avec enthousiasme à mon appel et elle s'est rapidement attaquée aux nombreux défis de la faculté. Je profite donc de l'occasion pour la remercier sincèrement de la besogne accomplie et l'invite à travailler avec autant de fougue et de vision durant l'année qui vient! Je ne peux non plus passer sous silence la collaboration, l'implication et le travail engagé, et ce, souvent au quotidien, des nombreuses personnes rattachées à notre campus de Saint-Hyacinthe. À vous aussi, je dis merci!

125 ans d'enseignement vétérinaire : des festivités tournées vers l'avenir

Il y a maintenant 250 ans, un écuyer lyonnais du nom de Claude Bourgelat jetait les bases de cette formidable profession qu'est la médecine vétérinaire. Cent vingt-cinq ans plus tard, Victor-Théodule Daubigny mettait sur pied l'École vétérinaire française de Montréal, qui, après de multiples déménagements et restructurations, allait devenir la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Vous constaterez à la lecture de ce journal que bien des changements se sont produits durant cette période, changements qui ont façonné le visage de l'enseignement de la médecine vétérinaire d'aujourd'hui.

Ainsi donc, tout en célébrant cette année 125 ans d'enseignement vétérinaire francophone en Amérique, nous ne pouvons que nous réjouir des dernières avancées dans la pratique de cet art. Le virage vers l'enseignement par compétences, entamé il y a bientôt trois ans au sein de

ACTUALITÉS



À partir des années 80, les vétérinaires commencent à porter la salopette lors de leurs visites chez les propriétaires de chevaux et de bovins. Ce ne fut pas toujours le cas : il y a 100 ans, ils étaient en complet, avec chapeau melon, s'il vous plaît ! Puis, le pragmatisme a pris le dessus sur l'élégance !

Daubigny, François-Théodule, qui insufflera à l'enseignement vétérinaire le nouvel élan nécessaire pour subsister au premier quart du 20^e siècle.

D'Oka à l'UdeM

En 1919, lorsque le pape Benoît XV donne son accord à la création de l'Université de Montréal, l'École vétérinaire française devient l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Mais les rebondissements ne sont pas terminés pour autant ! Il reste que cette année-là, pour la première fois, l'école possède un conseil entièrement constitué de vétérinaires, comme le souligne Michel Pepin dans son ouvrage.

Cependant, la disparition du cheval comme moyen de transport n'a pas fini de faire des ravages, et pas seulement ici. Aux États-Unis, le nombre de nouveaux diplômés passe de 806 en 1911 à... 153, 11 ans plus tard, et à 132 en 1927. Au Québec, il passe de 12,8 par année en 1920 à 3,8 entre les années 20 et 30. De plus, « après la Grande Guerre, les jeunes

hésitent à investir leurs meilleures années dans les études », précise Michel Pepin.

En 1928, l'école, exsangue, déménage à Oka, où se trouve l'École d'agriculture, fondée par les pères trappistes. Cela permettra au très petit nombre d'étudiants d'être plus près de l'industrie laitière, et c'est au cours de cette période que naîtra la fameuse poule Chanteclerc. Cependant, la cohabitation entre les deux écoles est tout sauf harmonieuse. Par ailleurs, les étudiants n'apprécient pas l'isolement. Ils font même grève pour protester. Mais tout n'est pas négatif et, peu à peu, l'enseignement se stabilise, la population étudiante croît et, au cours des années suivantes, 95 % des diplômés qui se présentent aux examens de l'Association de médecine vétérinaire américaine passent leurs examens avec succès.

En 1945, l'entente entre les pères trappistes d'Oka et le gouvernement prend fin et les premiers souhaitent que l'École de médecine vétérinaire déménage. Cela aura lieu en 1947, lorsque

l'école s'installera à Saint-Hyacinthe, dans... des baraquas de la marine canadienne.

C'est au cours des années 60 que l'école prend sa véritable expansion et qu'enfin des installations à peu près modernes sont construites.

Ainsi, en 1964, est inauguré l'hôpital pour grands animaux.

Il faudra attendre jusqu'en 1952 pour que les travaux de construction d'un nouvel édifice débutent. Entre-temps, autre drame : l'Association de médecine vétérinaire américaine retire son agrément à l'école, qui, secouée, travaillera d'arrache-pied pour répondre de nouveau aux normes et retrouver son agrément en 1954.

Mais c'est au cours des années 60 que l'école prend sa véritable



Michel Pepin

expansion et qu'enfin des installations à peu près modernes sont construites. Ainsi, en 1964, est inauguré l'hôpital pour grands animaux. Puis ce sera l'hôpital des petits animaux en 1974.

En 1968, l'école devient une faculté et se détache donc du ministère de l'Agriculture. Elle prend alors un envol sans précédent. La recherche s'intensifie.

« Après les affres de la crise, dans les années 20, l'influence religieuse dans les années 40 et sa petite révolution, à la fin des années 60, s'amorce, avec les années 80, le virage technologique, rendu possible par la construction d'un nouvel édifice, inauguré le 25 octobre 1985. La seule faculté de médecine vétérinaire francophone en Amérique du Nord peut prendre son véritable envol et se mesurer aux meilleures », résume Michel Pepin.

Mais la faculté n'est pas au bout de ses peines. En 1999, elle perd son agrément complet et réagit à ce soufflet en embauchant 22 professeurs et en rénovant ses hôpitaux afin qu'ils soient conformes aux critères liés à l'agrément. Cette fameuse attestation sera de retour en 2007. Depuis, la superficie du Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) a triplé en trois ans, et c'est avec une immense fierté qu'a été célébrée son inauguration, en juin 2008. Et pour cause : le CHUV est un complexe médical unique, prodiguant des services 24 heures sur 24, 365 jours par année.

PAULE DES RIVIÈRES

la faculté, viendra révolutionner la pédagogie vétérinaire au cours des prochaines années. En effet, le passage du savoir et du savoir-faire à l'intégration du « savoir-être », menant au « savoir-agir complexe », est à nos portes. Nous croyons fermement que les professionnels de demain doivent acquérir les compétences spécifiques et transversales requises pour exercer leur profession à la fine pointe des connaissances, sans cesse grandissantes. La mise sur pied d'un nouveau programme de doctorat en médecine vétérinaire (D.M.V.) axé sur les compétences ainsi qu'un centre d'apprentissage intégrant ces approches viendront répondre, entre autres, à ces nouvelles réalités.

Par ailleurs, l'enseignement supérieur du 21^e siècle est intimement lié aux progrès ininterrompus de la recherche fondamentale et appliquée, ainsi qu'à l'émergence des domaines liés à la santé publique, à

l'environnement et à la santé globale. Le nouveau Complexe de diagnostic et d'épidémiologie vétérinaire du Québec, qui verra le jour en 2011, est un exemple de pont et de collaboration entre la recherche institutionnelle et la mise en œuvre des applications pour répondre à des besoins de la société québécoise. Ce complexe, qui regroupera des forces vives du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et de la faculté dans des domaines de pointe, permettra aussi de regrouper les lieux de recherche au sein de la faculté. En effet, lors de l'ouverture du complexe, une belle occasion nous sera offerte de faciliter le regroupement de nos chercheurs, et par le fait même de favoriser la synergie entre la recherche et l'enseignement. À cela s'ajoutera le complexe de bioévaluation, qui permettra aux chercheurs de pouvoir effectuer leurs travaux sur le campus même !

Plusieurs autres dossiers seront d'actualité en 2011. Parmi ceux-ci, la préparation du rapport pour la visite de l'Association canadienne des médecins vétérinaires et de l'American Veterinary Medical Association, en vue du renouvellement de notre agrément, au début de 2012, nous occupera une bonne partie de l'année. Le dossier de la relève vétérinaire continuera de nous préoccuper. De plus, pour pallier la pénurie criante de vétérinaires, il faudra viser une augmentation des cohortes étudiantes.

Comme vous pouvez le constater, bien que l'année 2011 soit propice à la célébration d'une tranche de l'histoire de la médecine vétérinaire, cette dernière n'en demeure pas moins en mouvement perpétuel, pour le mieux-être de tous, pour le mieux-être global !

Bonne lecture et longue vie à l'enseignement de la médecine vétérinaire !

MICHEL CARRIER



ACTUALITÉS

BRÈVES

DIANE BLAIS, LAURÉATE DU PRIX DUNCAN-MCEACHRAN

Le 24 avril dernier, Diane Blais s'est vu décerner le tout premier prix Duncan-McEachran de l'Association des médecins vétérinaires du Québec (AMVQ), anciennement l'Académie de médecine vétérinaire du Québec. Du nom du fondateur, en 1866, de la première école vétérinaire au Québec, ce prix est remis à un vétérinaire s'étant démarqué par sa contribution sociale et humanitaire exceptionnelle. La D^r Blais s'est vu remettre ce prix en raison de son implication remarquable dans la mise sur pied d'un programme d'aide pour les animaux des jeunes qui vivent seuls et abandonnés dans les rues de Montréal. Un geste qui souligne de manière tangible l'impact direct que peut avoir la médecine vétérinaire sur la société. Bravo, Diane !

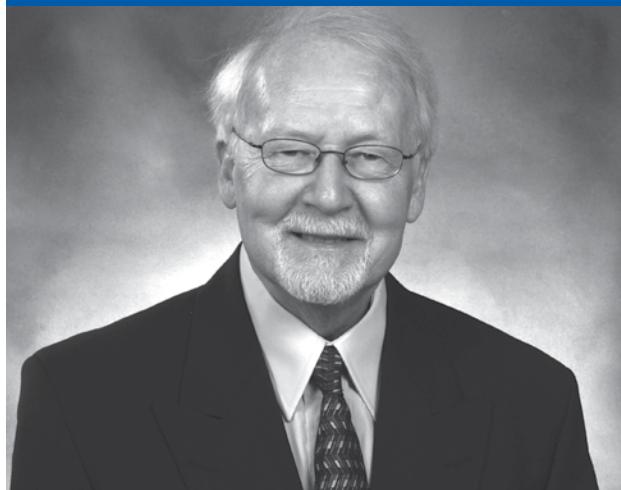


Diane Blais recevant son prix des mains de Chantal Allinger, présidente de l'AMVQ.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

MARIE BABKINE, lauréate du prix Merial d'excellence en enseignement clinique 2009 – 2010
ALAIN VILLENEUVE, lauréat du Prix du meilleur enseignant de deuxième année 2008 – 2009
MARIE ARCHAMBAULT, lauréat du prix Pfizer Carl J. Norden d'excellence en enseignement 2008 – 2009
SHEILA LAVERTY, lauréate du Prix d'excellence en recherche 2008 – 2009

L'UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1 HONORE RAYMOND S. ROY



Le D^r Raymond S. Roy, doyen honoraire de la Faculté de médecine vétérinaire et professeur émérite de l'Université de Montréal, a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université Claude Bernard Lyon 1 à la cérémonie d'ouverture des 22^{es} Entretiens Jacques-Cartier, tenue à l'Opéra de Lyon le 29 novembre 2009. Outre le D^r Roy, huit personnalités du Québec et du Canada, dont le premier ministre du Québec, Jean Charest, ont reçu cet honneur d'autres universités françaises de la région Rhône-Alpes.

Le D^r Raymond S. Roy a réalisé l'ensemble de sa carrière à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Dès le début, il a occupé des postes de direction qui lui ont permis de contribuer de façon remarquable au développement de l'établissement.

Une nouvelle équipe à la tête de la faculté

Depuis un an, les destinées de la seule faculté de médecine vétérinaire francophone en Amérique ont changé de mains

En effet, les instances de l'Université ont entériné en janvier 2010 la nomination de Michel Carrier à titre d'administrateur exerçant les fonctions de doyen.

M. Carrier oriente, développe et supervise les différentes activités administratives et de recherche et d'enseignement de la faculté. Il est également responsable de dossiers touchant l'ensemble de la faculté, comme l'agrément de l'American Veterinary Medical Association et le climat de travail. Les vice-décanats, les directions de département, la direction administrative et les affaires professorales (en collaboration avec les directions de département) sont sous son autorité. Sous délégation de son conseil d'administration, il assure une autorité fonctionnelle sur les suivis administratifs du CHUV.

Le doyen a constitué une équipe d'administrateurs exerçant les fonctions de vice-doyens, composée de professeurs chevronnés : Serge Messier, vice-doyen aux affaires étudiantes et aux études de premier cycle, assume les mandats touchant les affaires étudiantes du premier cycle ainsi que les aspects généraux liés à l'enseignement, et agit à titre de secrétaire de faculté. Michèle Doucet, vice-doyenne au développement pédagogique et à la qualité des programmes, s'occupe du soutien à l'enseignement et de l'évaluation ainsi que du développement des programmes et des compétences. Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes, supervise les différents dossiers liés aux communications, aux activités philanthropiques et au développement international, ainsi qu'aux relations avec les partenaires externes. Pascal Dubreuil,

vice-doyen aux affaires cliniques et professionnelles, dirige les activités du CHUV; de plus, le Service de diagnostic relève de son vice-décanat. Sylvain Quessy, vice-doyen à la recherche et aux études supérieures, anime et coordonne l'ensemble des activités scientifiques aux cycles supérieurs. Il est également responsable de la livraison des programmes aux cycles supérieurs et il participe activement au développement des relations internationales dans le cadre des activités de recherche et d'études supérieures.

La faculté comprend trois départements, dont les directeurs sont Diane Blais, pour celui des sciences cliniques, Denise Bélanger, pour celui de la pathologie et de la microbiologie, et Jacques Lussier, pour celui de la biomédecine vétérinaire. Le directeur administratif, Sébastien Roy, complète l'équipe de direction.



Dans l'ordre habituel : Serge Messier, Michèle Doucet, Émile Bouchard, Michel Carrier, Pascal Dubreuil et Sylvain Quessy. Ne figurent pas sur la photo : Diane Blais, Denise Bélanger, Jacques Lussier et Sébastien Roy.



2011, Année mondiale vétérinaire

L'année 2011 marquera également le 250^e anniversaire de la profession vétérinaire dans le monde. À titre de membre «correspondant», la Faculté de médecine vétérinaire fait partie du groupe Vet 2011, créé pour l'occasion.

Plusieurs activités viendront ponctuer l'Année mondiale vétérinaire. Pour plus de renseignements, veuillez consulter le site suivant : www.vet2011.org.

ACTUALITÉS

Michel Morin et Marcel Marcoux nous parlent de leur expérience dans les années 60

Les deux vétérinaires ont dû s'exiler pour parfaire leurs connaissances

Quand le Dr Michel Morin a été admis à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, en 1963, il n'y avait pas d'hôpital pour les grands animaux. La majorité des laboratoires se trouvaient dans des baraqués militaires et le campus était presque exclusivement masculin. «Ma classe fut l'une des premières à admettre les filles, explique-t-il. Sur 27, elles étaient 4.»

Originaire de L'Islet et fils de cultivateur, il avait été impressionné par le dévouement du vétérinaire de Saint-Jean-Port-Joli, «un homme extraordinaire, qu'on pouvait appeler à trois heures du matin». En suivant les traces de son modèle, il répondait à un idéal : «Je voulais terminer mes études, puis revenir dans le Bas-du-Fleuve pour servir la classe agricole.»

Le Dr Marcel Marcoux, de son côté, s'intéressait depuis toujours aux chevaux, un intérêt familial hérité de son père. Natif de Coaticook, il entra à l'École de médecine vétérinaire en 1964, et il était évident pour lui qu'il se dirigeait vers la pratique équine. «À ma sortie, en 1969, le Dr René Pelletier, chef des cliniques, m'a recruté en m'accordant la possibilité de faire des études aux cycles supérieurs. En 1968, l'école, qui relevait jusqu'alors du ministère de l'Agriculture, était passée sous la férule universitaire. Sur le coup, on n'a pas vu de différence. Mais, graduellement, des effets considérables allaient se faire sentir, sur les plans de la forme et de la qualité de l'enseignement.»

À l'époque, il y avait une pénurie de professeurs cliniciens spécialisés. «En pathologie et en médecine équine, se souviennent les Drs Morin et Marcoux, c'était quasiment impossible de compter sur des spécialistes francophones.» La direction de l'école décida donc d'offrir à certains de ses diplômés la possibilité de terminer leur spécialité aux États-Unis.

Le Dr Morin opta pour l'Université du Missouri, tandis que le Dr Marcoux choisit la Pennsylvanie afin d'étudier l'orthopédie du cheval au New Bolton Center. «C'était les débuts de l'orthopédie pour les chevaux, et on trouvait là-bas les leaders de la chirurgie à

l'échelle mondiale. Le centre fonctionnait déjà comme un gros hôpital de référence, ouvert 7 jours sur 7 et 365 jours par année. Pour moi, c'était du jamais vu.»

Parachuté avec femme et enfant dans le Midwest, le Dr Morin subit également un choc. «Le premier trimestre a été un enfer, se rappelle-t-il, entre autres parce que je ne parlais pas un mot d'anglais.» Mais il s'accrocha et obtint son Ph. D. en 1972. Trois ans plus tard, il devint le premier francophone diplômé du Collège américain des pathologistes vétérinaires.

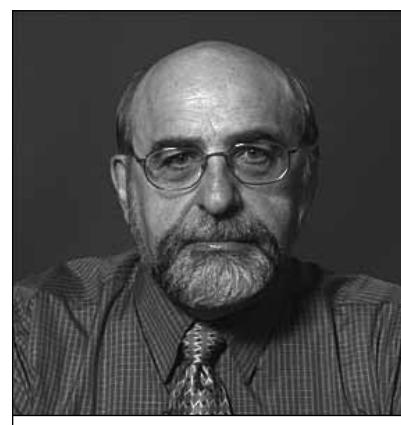
«Je voulais terminer mes études, puis revenir dans le Bas-du-Fleuve pour servir la classe agricole.»

À leur retour à Saint-Hyacinthe, nos professeurs disposaient d'un tableau noir et d'une craie pour dispenser leur enseignement. Puis, les années ont passé et les méthodes se sont raffinées. «À un moment donné, on se servait de transparents. De là on est passé aux diazos [diapositives sur fond bleu avec textes] et, finalement, on a abouti au PowerPoint.»

Avant l'avènement d'Internet, fait observer le Dr Morin, un professeur devait fréquenter assidûment la bibliothèque pour se tenir au courant des avancées dans son domaine. De plus, précise-t-il, «durant les années 70, les étudiants contestaient tout. Il suffisait de te présenter dans une classe sans savoir le nouveau nom du microbe et tu risquais de perdre ta crédibilité.»

Pendant ce temps, dans son propre secteur, le Dr Marcoux effectuait ses chirurgies abdominales «à genoux sur la table, à côté du cheval». L'opération pouvait durer des heures, et le taux de succès était limité, car il n'y avait pas encore d'anesthésiste attitré. La spécialisation n'en était qu'à ses débuts!

Au Québec, la clinique équine manquait de cas pour dispenser son enseignement. La mise sur pied de journées d'information grand public intitulées «Des chevaux et des hommes» ainsi qu'une collaboration assidue avec l'Association des vétérinaires équins du Québec permirent de remédier à la situation. «Nous avons mis sur



Michel Morin



Marcel Marcoux



Le Dr Morin fut le premier francophone diplômé du Collège américain des pathologistes vétérinaires.

pied un service d'urgence capable d'offrir des soins continus 24 heures sur 24, à longueur d'année. Avec le temps, les vétérinaires se sont mis à nous transmettre leurs cas, assurant ainsi aux étudiants la possibilité d'apprendre leur profession en situation réelle.»

«En pathologie et en médecine équine, c'était quasiment impossible de compter sur des spécialistes francophones.»

L'arrivée massive des femmes dans la profession fut un apport très positif, note le Dr Marcoux. Cependant, précise-t-il, «jamais une clinicienne ne fut choisie pour établir un ratio idéal. Elle le fut toujours parce qu'elle était la plus compétente!»

L'ouverture du Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV), puis l'arrivée de spécialistes entraînèrent l'instauration de programmes d'internat et de résidence, ce qui permit de développer de nombreux échanges avec l'Europe. Ainsi, en tout, 125 internes et résidents étrangers sont passés par le secteur équin depuis le début des années 80.

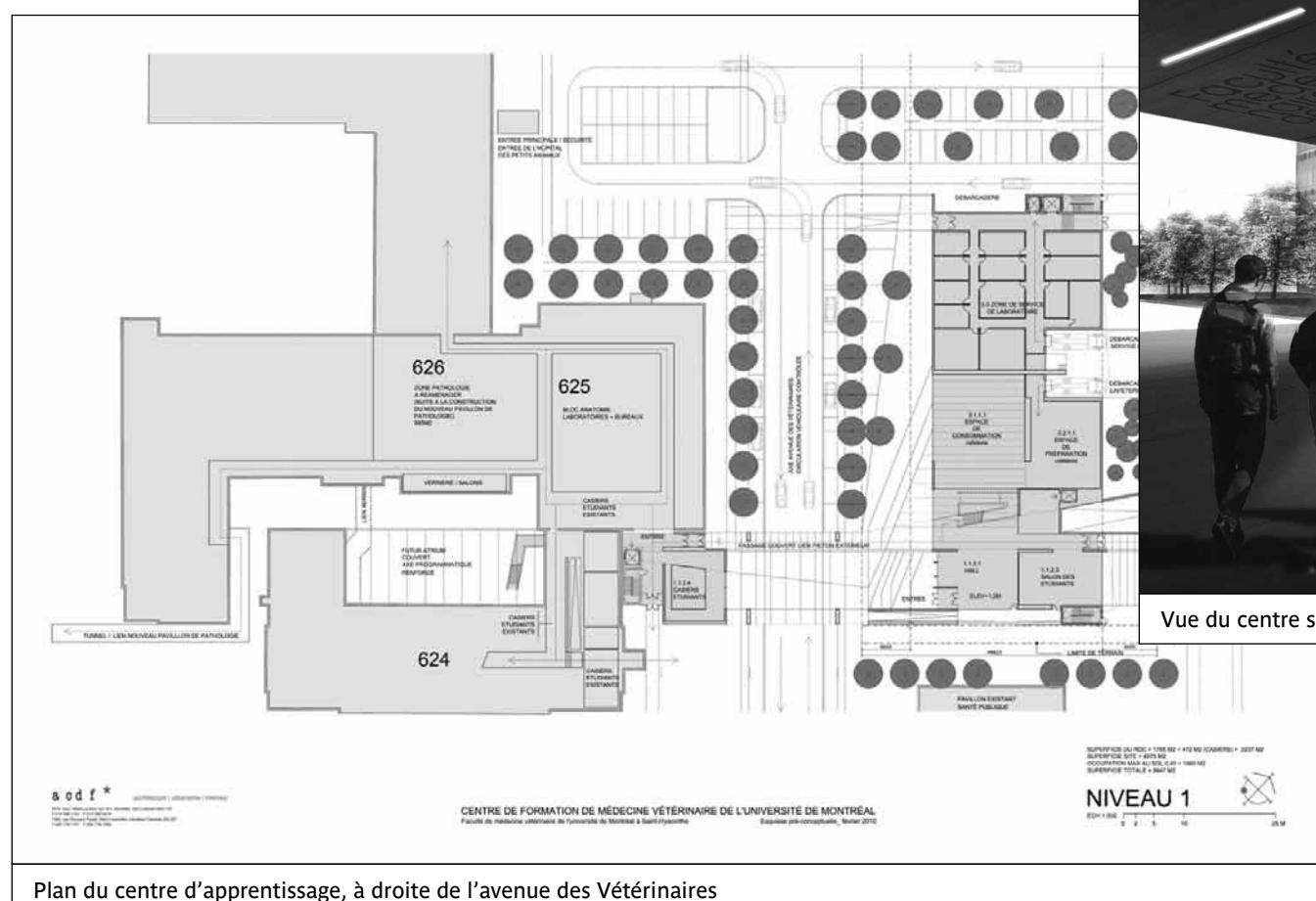
Pour le Dr Morin, le rayonnement international fut tout aussi important. Professeur invité

pendant 22 années consécutives à l'École nationale vétérinaire d'Alfort, en France, il donna également des cours à l'École vétérinaire de l'Université de Dakar, au Sénégal, durant une dizaine d'années. «Pour moi, dit-il, c'était une mission divine que de former des pathologistes francophones.»

Bien sûr, en 40 ans, la recherche a évolué, les équipements se sont perfectionnés et, avec les nouvelles technologies, les diagnostics sont devenus beaucoup plus précis. «Mais le thermomètre et le stéthoscope devraient toujours avoir leur place dans la pratique quotidienne», plaide Michel Morin. Son collègue Marcel Marcoux abonde en ce sens. «De nos jours, la tendance est de trop se fier à la technologie et pas assez au temps passé à observer l'animal afin de développer le coup d'œil médical essentiel à tout bon clinicien.»

Tous deux se souviennent d'une époque où les professeurs d'un même secteur prenaient ensemble le café ou le dîner. «Aujourd'hui, chacun est devant son ordinateur, note le Dr Marcoux. Le sentiment d'appartenance s'est émoussé. Mais il reste le bonheur d'enseigner.» Car les étudiants ne changent pas, ont-ils constaté. «Parmi eux, tu as toujours le même pourcentage d'idéalistes, conclut le Dr Morin. Ce sont eux qu'il faut s'efforcer de ne pas éteindre.»

HÉLÈNE DE BILLY



Plan du centre d'apprentissage, à droite de l'avenue des Vétérinaires



Vue du centre surplombant l'avenue des Vétérinaires

Et pour l'avenir, vers où
devons-nous regarder ?

Un nouveau centre d'apprentissage pour répondre aux besoins d'une formation en évolution et en croissance!

À l'heure des zoonoses, de la sécurité alimentaire et de l'intégration de la médecine (« Un monde, une santé ! »), de nombreux défis attendent la Faculté de médecine vétérinaire, à commencer par celui de combler la pénurie de médecins vétérinaires dont le Québec est affligé, particulièrement en région.

Cette pénurie est accentuée par le besoin, pour la médecine vétérinaire, d'occuper les nouvelles niches, trop longtemps délaissées, de la santé publique, de l'environnement et de la recherche dans plusieurs sphères en développement. De plus, comme c'est le cas dans les autres disciplines de la santé, la formation est en ébullition et requiert des équipements et des lieux adaptés à l'enseignement d'aujourd'hui, qui font actuellement défaut à Saint-Hyacinthe.

C'est dans ce contexte que la direction de la faculté envisage la construction d'un nouveau centre d'apprentissage qui idéalement verrait le jour en 2015 et répondrait aux besoins de ses étudiants, mais aussi des praticiens, qui réclament les moyens nécessaires pour faire une constante mise à jour de leurs connaissances et de leur savoir-faire.

La direction de la faculté est bien consciente des besoins de la profession. «Je suis sollicité de tous les côtés en raison du manque de vétérinaires», souligne le doyen, Michel Carrier. C'est donc tout naturellement que M. Carrier a fait sien le projet de centre d'apprentissage élaboré par la précédente équipe de direction.

et notamment par Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes de la faculté

Aujourd’hui, non seulement la médecine vétérinaire est d’une grande complexité, mais elle embrasse des enjeux de société tels que la santé des populations, des animaux et de l’environnement.

La direction juge qu'idéalement le nombre d'étudiants admis annuellement à la faculté, qui est passé en 2010–2011 de 84 à 90 en première année du programme de cinq ans, devrait augmenter jusqu'à atteindre 125. «Il y a une pénurie de vétérinaires, c'est bien connu, et elle touche toute l'Amérique du Nord. Chaque année, 100% de nos diplômés trouvent de l'emploi», explique pour sa part Émile Bouchard, ajoutant que cette pénurie ne se résorbera pas de sitôt. Mais une telle augmentation de la cohorte d'étudiants, qui ne pourra se faire sans l'aval du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, nécessitera de nouveaux lieux.

«Un peu comme c'est le cas en médecine, il nous faut développer l'enseignement par compétences. Cela requiert des locaux aménagés à cette fin et pouvant accueillir des petits groupes de travail, ainsi que des

laboratoires modulaires secs et humides pouvant recevoir des équipements reproduisant des modèles animaux simulant diverses manipulations», rappelle M. Bouchard. Cette approche respecte d'ailleurs les exigences de l'American Veterinary Medical Association, ajoute M. Bouchard. En résumé, la faculté a besoin de laboratoires d'enseignement secs et humides pour dispenser une formation en petits groupes.

« Le système de formation par conférences en grands groupes de 75, voire 90 étudiants, ne correspond plus au contenu de la formation d'aujourd'hui, dans bien des cas », dit M. Carrier. Il ajoute que « même les médecins vétérinaires en exercice demandent une formation continue de proximité [petits groupes] et sont prêts à payer davantage pour avoir un meilleur contact avec le formateur ».

La direction de la faculté a déjà déterminé l'emplacement du centre d'apprentissage, sur le campus actuel de Saint-Hyacinthe, et elle a réalisé une maquette et un plan d'affaires qui démontrent les avantages d'une telle bâtie, qui permettra aussi la tenue d'activités de formation, tels des minicongrès, en dehors des heures normales de formation. Et, pour avoir l'assurance que les plans correspondent au zonage et à la réglementation de la ville, le service d'urbanisme de la Ville de Saint-Hyacinthe a été consulté. Le doyen, Michel Carrier, compte faire avancer le projet en 2011, avec un plan de travail incluant les dates correspondant aux étapes importantes de la réalisation, à commencer par des rencontres avec la haute direction de l'Université, qui est au courant du projet mais dont il faut, avant toute chose, recevoir l'appui officiel. « C'est un dossier important pour l'Université, pour la profession et pour la société québécoise », résume M. Carrier.

résume M. Carrier.

Car aujourd’hui, non seulement la médecine vétérinaire est d’une grande complexité, mais elle embrasse des enjeux de société tels que la santé des populations, des animaux et de l’environnement. Les maladies transmises à l’humain par des animaux existent bel et bien, et l’abolition des frontières en fait un enjeu global. C’est dans cet esprit, que résume la formule «Un monde, une santé!», que la faculté élaboré sa vision de l’avenir.

DÉVELOPPEMENT

Publier un ouvrage scientifique requiert patience et passion

Luc DesCôteaux crée un outil d'enseignement sur l'échographie des vaches

Publier un ouvrage scientifique au Québec est toujours une entreprise périlleuse. Lorsque cet ouvrage concerne un domaine aussi pointu que l'échographie des ruminants, l'aventure relève presque de l'exploit.

Pourtant, c'est le défi qu'a brillamment relevé le Dr Luc DesCôteaux avec son *Guide pratique d'échographie pour la reproduction des ruminants*, paru aux Éditions Med'Com en 2009.

Professeur titulaire au Département de sciences cliniques de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et spécialiste en exercice des bovins laitiers, le Dr DesCôteaux avait déjà réalisé, en 2005, un cédérom interactif et multilingue sur l'échographie des vaches.

Inspiré par le succès de l'outil pédagogique, il avait alors eu l'idée de mettre sur le marché un instrument beaucoup plus sophistiqué, où la technique de l'échographie des ruminants serait examinée sous toutes ses coutures. Au congrès annuel de l'American Association of Bovine Practitioners, en 2004, il en discute avec ses collègues Giovanni Gnemmi et Jill Colloton, respectivement diplômés de l'Université de Milan et de l'Université du Wisconsin. «Dans les ateliers et dans nos cours de formation continue, nous avions constaté à quel point il était difficile de fournir des références aux médecins vétérinaires. De fait, il n'existe aucun ouvrage regroupant les données récentes sur le sujet.»

Deux ans plus tard, profitant d'une année d'études et

de recherche, le Dr DesCôteaux dresse une liste de collaborateurs potentiels et met au point un plan. Avec les Drs Gnemmi et Colloton, il s'entend sur le nombre de chapitres et les responsabilités éditoriales de chacun. À Paris, il conclut une entente avec les Éditions Med'Com. Comme la plupart des auteurs lui livreront leur texte en anglais, il engage des traducteurs scientifiques. «Comme Québécois, dit-il, je tenais à ce que le produit soit publié en français.»

Rédigé par 25 spécialistes de 11 pays et comportant plus de 230 pages et 450 illustrations, l'ouvrage scientifique est rapidement devenu un incontournable dans le monde de l'étude portant sur la reproduction des ruminants. «Dès le départ, explique le professeur DesCôteaux, nous avions un but, soit créer un outil de terrain qui fasse le pont entre la recherche et la pratique. Notre guide se veut avant tout un instrument pragmatique, à utiliser au chevet de la vache.»

Chaque auteur a dû fournir des illustrations pour servir son propos. Mais le traitement des images exigeait un temps fou. Pour réaliser la conception graphique de l'ouvrage, le professeur DesCôteaux s'est tourné vers les étudiants du programme d'arts médiatiques du cégep de Saint-Hyacinthe, auquel participe sa fille. Caroline DesCôteaux signe également tous les dessins de l'encyclopédie de son père.

Dès le début de la saga éditoriale, le professeur a pris soin de conserver ses droits sur la reproduction des images et sur la traduction. Il s'en félicite aujourd'hui. Publié en Iowa, aux Éditions

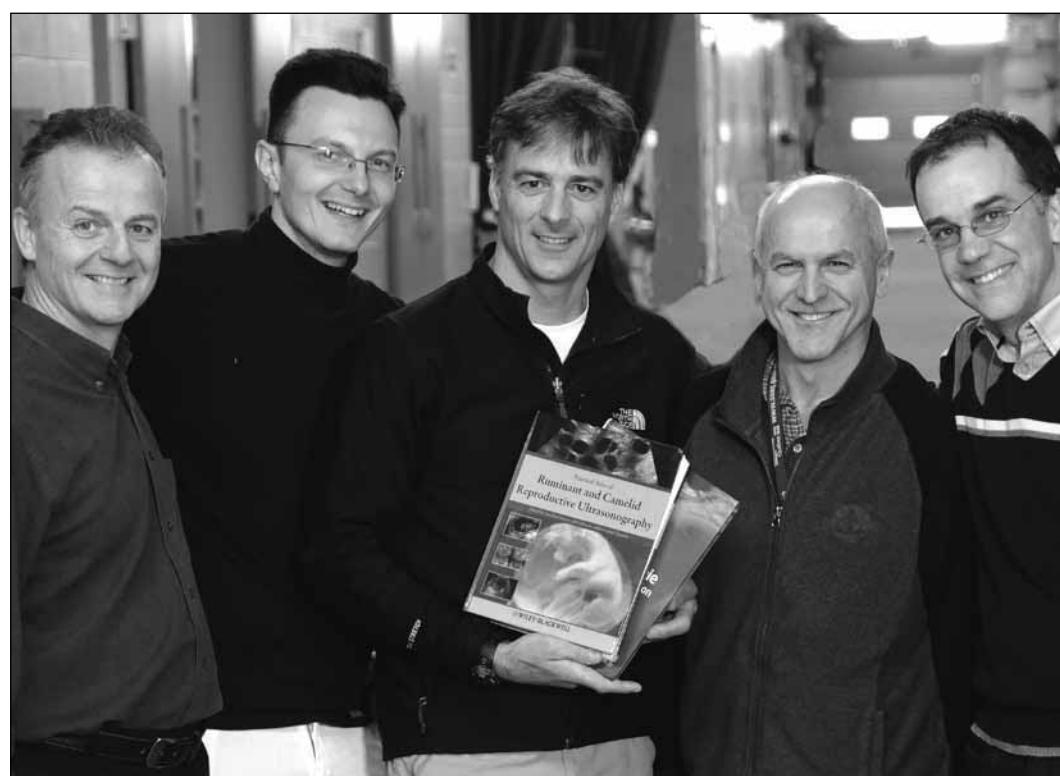
Wiley Blackwell, la version anglaise est parue au printemps 2010. Une version espagnole est également prévue l'an prochain. De plus, différentes adaptations ont été mises au point pour différents éditeurs américains et européens. «Chaque maison présente une version personnalisée, adaptée à ses collections», précise le professeur.

Son expérience lui a appris à négocier avec les éditeurs et à se faire respecter par eux. Il a également dû consacrer une bonne partie de son temps à la promotion de son atlas, notamment chez les médecins vétérinaires praticiens. Il s'est d'ailleurs rendu compte qu'au Québec les professionnels de la santé achètent très peu de

livres. Ils préfèrent les emprunter ou en partager le coût avec leurs confrères. «Ils te disent qu'ils vont emprunter l'exemplaire de leur collègue. Ils ne se rendent pas compte du travail derrière tout ça.»

En revanche, pour le professeur DesCôteaux, l'expérience s'est avérée extrêmement enrichissante. «L'année sabbatique consacrée aux études et à la recherche est une belle occasion qui nous est offerte de réaliser des projets de cette envergure, conclut-il. Je suis reconnaissant envers mon université et ma faculté de m'avoir permis de le faire.»

HÉLÈNE DE BILLY



Dans l'ordre habituel, Paul Carrière, Sébastien Buczinski, Luc DesCôteaux, Réjean Lefebvre et Jean Durocher

Professeurs ayant participé à la publication d'un livre scientifique entre 2005 et 2010

Barbara E. Straw, Jeffery J. Zimmerman, **Sylvie D'Allaire**, David J. Taylor. 2006. *Diseases of Swine, 9th Edition*. Wiley-Blackwell, 1153 p. ISBN : 978-0-8138-1703-3

Dominique Penninck, **Marc-André d'Anjou**. 2008. *Atlas of Small Animal Ultrasonography*. Wiley-Blackwell, 520 p. ISBN : 978-0-8138-2800-8

Sébastien Buczinski. 2009. *Échographie des bovins*. Les Éditions du Point Vétérinaire, 191 p. ISBN : 978-2-86326-270-2

Sébastien Buczinski. 2009. *Veterinary Clinics of North America : Food Animal Practice, Bovine Ultrasound, Volume 25, issue 3*. Saunders, 299 p. ISBN : 978-1-4377-1284-1

Luc DesCôteaux, Jill Colloton, Giovanni Gnemmi. 2009. *Practical Atlas of Ruminant and Camelid Reproductive Ultrasonography*. Wiley-Blackwell, 244 p. ISBN : 978-0-8138-1551-0

Luc DesCôteaux, Sylvie Chastant-Maillard, Véronique Gayrard, Nicole Picard-Hagen, Giovanni Gnemmi, Jill Colloton. 2009. *Guide pratique d'ultrasonographie pour la reproduction des ruminants et des camélidés*. Med'Com, 250 p. ISBN : 978-2-35403-028-5

André Desrochers. 2005. *Veterinary Clinics of North America : Food Animal Practice, Update in Soft Tissue Surgery, Volume 21, issue 1*. Saunders, 288 p. ISBN : 978-1-4160-2849-9

Étienne Côté, **Manon Paradis** : section dermatologie. 2010. *Clinical Veterinary Advisor : Dogs and cats, 2nd edition*. Elsevier, 1738 p. ISBN : 978-0-323-06864-2

Christine L. Théoret. 2005. *Veterinary Clinics of North America : Equine Practice Wound Management Volume 21, issue 1*. Saunders, 240 p. ISBN : 978-1-4160-2836-9

Ted S. Stashak, **Christine L. Théoret**. 2008. *Equine Wound Management, 2nd edition*. Wiley-Blackwell, 696 p. ISBN : 978-0-8138-1223-6

Martine Lachance, **Éric Troncy**. 2010. *Premier colloque international en droit animal au Canada – L'animal dans la spirale des besoins de l'humain*. Éditions Yvon Blais, 386 p. ISBN : 978-2-89635-490-0

Les noms en caractères gras sont ceux des professeurs à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.



Nouveaux professeurs à la faculté



Patrick Burns

Professeur en anesthésiologie

Patrick Burns est titulaire d'un baccalauréat en sciences vétérinaires de l'Université du Queensland (Australie, 1992). Il a effectué une résidence en anesthésie et soins intensifs à l'Université de Pennsylvanie (2005). Il termine actuellement un doctorat (*translational research in cardiovascular medicine*) à l'Université de l'Ohio. Il est *diplomate* de l'American College of Veterinary Anaesthesiologists depuis 2007.

Champs d'intérêt en recherche :
physiologie cardiovasculaire, analgésie neuraxiale et anesthésie équine.



Jocelyn Dubuc

Professeur en médecine de population bovine

Jocelyn Dubuc est titulaire d'un D.M.V. (2005) ainsi que d'une maîtrise en sciences vétérinaires, concentration Sciences cliniques (2007), de l'Université de Montréal. Il a effectué une résidence en sciences vétérinaires à l'Université de Guelph (2010).

Champs d'intérêt en recherche :
maladies utérines post-partum, gestion de la période de transition et maladies métaboliques péri-partum.



Yvonne Elce

Professeure en chirurgie équine

Yvonne Elce est titulaire d'un D.M.V. de l'Université de Guelph (1997). Elle a effectué un internat dans l'étude des grands animaux à l'Université d'État de Washington (1998), puis une résidence en chirurgie des grands animaux à l'Université de Pennsylvanie (2001). Elle est également *diplomate* de l'American College of Veterinary Surgeons depuis 2002.

Champs d'intérêt en recherche :
guérison osseuse et méthodes de fixation des fractures.

NOUVEAUX CLINICIENS À LA FACULTÉ



Éric Norman Carmel,
clinicien en imagerie médicale

- D.M.V. en 1998 (UdeM)
- I.P.S.A.V. en médecine des animaux de compagnie en 1999 (UdeM)
- Résidence en imagerie médicale en 2010 (UdeM)



Alix Serapiglia,
clinicienne en médecine ambulatoire équine

- D.M.V. en 2004 (UdeM)



Judith Farley,
responsable de formation clinique

- D.M.V. en 2000 (UdeM)
- I.P.S.A.V. en médecine équine en 2001 (UdeM)
- D.E.S. en chirurgie des grands animaux (équins) en 2005 (UdeM)
- Maîtrise en sciences cliniques en 2005 (UdeM)
- Ph. D. en cours (Université McGill)



Angelica Stock,
clinicienne en thériogénologie

- Diplôme de médecine vétérinaire en 1981 (Munich)
- Doctorat en reproduction bovine en 1984 (Munich)
- Ph. D. en physiologie de la reproduction animale en 1994 (Cornell)
- Postdoctorat en reproduction animale en 1996 (UdeM)
- Résidence en thériogénologie en 1999 (UdeM)
- Postdoctorat en reproduction animale en 2004 (UdeM)
- *Diplomate* de l'American College of Theriogenologists depuis 2008



Clément Gadbois,
clinicien en médecine ambulatoire bovine

- D.M.V. en 1983 (UdeM)



Manon Veillette,
clinicienne en médecine ambulatoire bovine

- D.M.V. en 2007 (UdeM)

DÉVELOPPEMENT



Des oiseaux huilés nettoyés à la Clinique des oiseaux de proie

En juillet dernier, la Clinique des oiseaux de proie (COP) s'est occupée d'une dizaine de canards colverts huilés à la suite d'un déversement pétrolier de petite envergure dans le fleuve Saint-Laurent, survenu à l'écluse de Sainte-Catherine, près de Montréal.

Le sauvetage des oiseaux, rappelle le Dr Guy Fitzgerald, clinicien responsable de la COP, nécessite la participation de plusieurs intervenants, dont les ministères fédéral et provincial de l'Environnement, et plusieurs autres organismes.

«Pour notre part, les oiseaux huilés nous sont amenés afin que nous nous occupions de leur remise en santé, et c'est une opération plus complexe qu'il n'y paraît. Il ne suffit pas de les nettoyer, il faut leur administrer les soins nécessaires pour contrer les effets secondaires de la contamination de leur plumage.»

«La clinique est un maillon indispensable du processus qui se met en branle dès qu'un déversement a pour effet de souiller des oiseaux.»

La dernière étape du processus nécessite que les oiseaux huilés aient accès à une piscine afin que les experts les regardent évoluer avant de les relâcher. Le plumage doit retrouver son imperméabilité à l'eau. Cette dernière étape a été effectuée à Hudson par le centre de réhabilitation de la faune Le nichoir.

Il faut aussi évaluer la toxicité du produit dont l'oiseau est recouvert. L'eau, le savon et l'huile sont d'ailleurs systématiquement placés dans un baril, qu'une compagnie spécialisée dans ce genre de produits viendra chercher. Non seulement il faut protéger l'environnement de la Faculté de médecine vétérinaire, mais il faut savoir à quels produits ont été exposés les oiseaux.

La clinique est un maillon indispensable du processus qui se met en branle dès qu'un déversement a pour effet de souiller des oiseaux. Cependant, après 15 années de travail, le Dr Fitzgerald a décidé de mettre fin à ce volet de ses activités, à la conclusion

de la rédaction d'un plan d'intervention d'urgence pour le Québec. Ironiquement, s'il y avait un plus grand nombre de déversements d'hydrocarbures au Québec, les structures seraient mieux organisées et il y aurait des fonds pour gérer les dossiers. Actuellement, la COP est rémunérée pour son travail de remise en santé des oiseaux, mais son responsable ne reçoit rien pour tout le travail de planification «hors crise» entourant leur sauvetage.

La Clinique des oiseaux de proie, elle, continuera d'exister. Elle s'apprête d'ailleurs à célébrer son 25^e anniversaire à l'automne 2011.



Canard colvert touché par le déversement d'hydrocarbures à l'écluse de Sainte-Catherine en juillet 2010

BRÈVES

JOURNÉE DE RETROUVAILLES POUR LA PROMOTION 1960

Le 15 octobre dernier, la Faculté de médecine vétérinaire recevait les diplômés de 1960. Cette activité, organisée par le président de la promotion 1960, le Dr Pierre Brisson, et par le vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes, Émile Bouchard, a connu un franc succès, 15 diplômés sur 28 ayant répondu à l'invitation. Les anciens, pour la plupart accompagnés de leur conjointe, ont été accueillis par les membres de la direction, et un cocktail dînatoire a suivi. De plus, une visite de la faculté a agrémenté la rencontre.

Que de souvenirs partagés! L'émotion était au rendez-vous!



Les diplômés de la promotion 1960 dans le hall d'honneur de la faculté.

FÊTE DES RETRAITÉS

Le 9 septembre dernier s'est tenue, au jardin Daniel-A.-Séguin, la fête des retraités. En cette belle soirée, plus de 150 personnes sont venues saluer nos nouveaux retraités. Les maîtres de cérémonie Véronique Boyer et André Desrochers ont assumé leur tâche de façon exceptionnelle. De courtes présentations ont permis de découvrir des facettes méconnues des fêtés. Un méchoui a suivi, que tous ont bien apprécié.



Les nouveaux retraités, entourant le doyen, Michel Carrier, dans l'ordre habituel : Khyali Ram Mittal, André Blouin, Jeanne d'Arc Claveau, Diane Godbout, Nicole de Grandpré, Denis Harvey, Francine Lavoie, Jean-Paul Jetté, Normand Normandin, Marie-Andrée Lussier et Céline Viens.



De gauche à droite, première rangée : Normand Latourelle, de Cavalia; France Gonthier, de PP Deslandes; Lucille Gauvin; Capucine, une jument d'enseignement; Michel Carrier, doyen; Suzanne Lévesque, de la Fondation Jean-Louis Lévesque; Jacynthe Beauregard, conseillère en développement; et Danielle Cloutier, directrice des relations avec les donateurs et événements institutionnels. Deuxième rangée : Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes; Réal Deslandes, de PP Deslandes; Larry Deslandes, de PP Deslandes; Pascal Dubreuil, vice-doyen aux affaires cliniques et professionnelles; Hughes Laliberté, de Ernst & Young; Roger Chaput, des Industries Harnois; Lyne Choquette, technicienne en santé animale; Éric Filteau, vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM; Yves Rossier, professeur titulaire; et Pierre-Louis Lévesque, de la Fondation Jean-Louis Lévesque

La faculté inaugure son manège équin

Les chevaux d'enseignement pourront mieux s'exercer

Le 13 décembre, la Faculté de médecine vétérinaire inaugurait son manège équin intérieur.

La construction de ce nouveau bâtiment au coût de 140 000 \$ a été rendue possible grâce à la contribution de donateurs et permettra d'améliorer la qualité de l'enseignement, de renforcer la sécurité lors de certaines manipulations et d'augmenter la qualité des soins offerts aux animaux.

La nouvelle installation adjacente à l'hôpital équin est composée de deux zones distinctes. La première servira à loger les chevaux, à poser le diagnostic de boiterie et à exercer des chevaux d'enseignement, tandis que la deuxième servira à la récolte de semences d'étalons.

La médecine équine

Unique centre de référence au Québec, l'hôpital équin de la faculté fait partie intégrante du Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV). Il dessert également l'est de l'Ontario ainsi que les États américains limitrophes.

On y trouve des spécialistes en chirurgie, en médecine interne, en reproduction, en obstétrique et en néonatalogie, en ophtalmologie, en dermatologie, en neurologie, en

cardiologie, en anesthésiologie, en dentisterie et en imagerie médicale. Les consultations sont effectuées sur rendez-vous, sur recommandation d'un vétérinaire ou à la demande du propriétaire. De plus, l'hôpital dispense un service d'urgence 24 heures sur 24 et 365 jours par année.

Ce nouveau bâtiment permettra d'améliorer la qualité de l'enseignement, de renforcer la sécurité lors de certaines manipulations et d'augmenter la qualité des soins offerts aux animaux.

« L'hôpital équin du CHUV traite environ 1500 chevaux de loisir ou de compétition par année. Avec un tel volume d'actes médicaux, il devenait de plus en plus essentiel de disposer d'un manège équin, a souligné le Dr Michel Carrier, doyen de la faculté. Toute la communauté facultaire, mais aussi maskoutaine, s'est donc mobilisée pour trouver les fonds

nécessaires. Sans ce soutien, ce projet n'aurait pas pu voir le jour. »

Les admissions annuelles comprennent dans des proportions à peu près égales des chevaux de compétition et des chevaux de loisir. Les bêtes y sont envoyées pour différentes raisons, que ce soit l'évaluation de divers problèmes médicaux (cardiaques, respiratoires, musculosquelettiques, digestifs, ophtalmologiques, etc.), une baisse de rendement à l'effort ou une chirurgie (arthroscopie, laparoscopie, laser, naviculaire, etc.).

De nombreux bénéficiaires

Le manège servira principalement à l'hôpital équin, mais également aux activités du Groupe de recherche en médecine équine du Québec (GREMEQ).

Le GREMEQ a pour objectif d'améliorer la santé et la performance des chevaux et il se consacre principalement à la recherche clinique spécialisée des systèmes respiratoire et musculosquelettique. Les chercheurs participant à son programme de recherche sont des diplômés de la faculté, des diplômés de programmes connexes en sciences biomédicales et des médecins vétérinaires européens.

La grande visite 2010, un succès sur toute la ligne!

Le vendredi 1^{er} octobre dernier, à l'occasion du Mois des diplômés, la faculté a organisé pour une quatrième année d'affilée une visite guidée pour les diplômés sur le thème « La grande visite ».

Plus de 85 personnes ont répondu à l'invitation, marquant ainsi un grand intérêt envers leur *alma mater*. Cette année, les promotions 1980 (30 ans) et 1995 (15 ans) étaient à l'honneur.

Un cocktail réunissant les diplômés et le personnel enseignant au

Café étudiant a suivi la visite. Plus d'une centaine de personnes y étaient présentes. La visite et les conférences ont été fort appréciées par les diplômés, et les commentaires furent très élogieux. L'activité, qui s'est terminée par un souper dans la salle communautaire, a été un franc succès.

C'est maintenant un rendez-vous pour la 5^e Grande Visite, qui se tiendra le vendredi 7 octobre 2011, dans le cadre des festivités soulignant les 125 ans d'enseignement vétérinaire francophone en Amérique !





DÉVELOPPEMENT

Fonds du centenaire de la Faculté de médecine vétérinaire

Historique

Dans le cadre de son 100^e anniversaire, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a créé, en 1986, le Fonds du centenaire. C'est grâce à l'appui financier du secteur privé, de sociétés, d'industries, de fondations, de diplômés, de professeurs, d'étudiants et de membres du personnel qu'un fonds a été capitalisé. Un comité d'attribution veille à répartir les revenus annuels du Fonds entre différents projets selon des critères d'excellence.

Composition du comité d'attribution du Fonds du centenaire de 2006 à 2010		À titre de
Jean Sirois Président		Doyen
Mario Jacques Secrétaire-trésorier		Vice-doyen à la recherche et aux études supérieures
Carl Gagnon Membre interne		Représentant de l'Assemblée de la faculté
Pierre Bédard Membre externe		Représentant du domaine de la santé animale
Sylvain Fournaise Membre externe		Représentant du domaine de la santé animale
Yves Gosselin Membre externe		Représentant du domaine de la santé animale

Répartition du budget 2009 – 2010

Selon les disponibilités du Fonds en 2009–2010, le comité a réparti le budget de la façon suivante.

Direction	Étudiant ou étudiante	Titre du projet	Somme
Remise d'une bourse de recherche de 15 000 \$ par année pendant deux ans, à raison de 5000 \$ par session, à :			
Alain Villeneuve	Andrée Lafaille, D.M., étudiante à la maîtrise	Le raton laveur et ses zoonoses parasitaires du système digestif au Québec	5000 \$
Remise d'un montant total de 14 000 \$ pour les sept projets de recherche suivants (pour les étudiants du diplôme d'études spécialisées – projets de recherche de résidence) :			
Malcolm Gains	Agathe Bédard	Biomarqueurs de la douleur d'origine arthrosique dans un modèle murin : évaluation des neuropeptides majeurs par immunohistochimie	2000 \$
Marie-Claude Bélanger	Yannick Bongrand	Évaluation du volume d'éjection mesuré par échocardiographie tridimensionnelle chez le chien atteint d'une persistance du <i>ductus arteriosus</i>	2000 \$
Laurent Blond	Julie Gadbois	Caractérisation de la spondylomyélopathie cervicale (Wobbler) et de son évolution chez le danois par IRM	2000 \$
Stéphane Lair	Sylvain Larrat	Prévalence du syndrome <i>red vent</i> chez les saumons atlantiques (<i>Salmo salar</i>) au Québec et mesure de leur intensité d'infection par <i>Anisakis simplex</i>	2000 \$
Sheila Laverty	Perrine Piat	Effets du degré d'ostéoarthrose sur l'innervation de la membrane synoviale chez le cheval	2000 \$
Marie-Ève Nadeau	Nicolas Pouletty	Tumeur des cellules de la granulosa chez la femme : identification de nouveaux marqueurs sériques à partir d'un modèle murin	2000 \$
Daniel Jean	Johanne Vanderstock	Effets de la dexaméthasone sur l'activité bactéricide et phagocytaire des neutrophiles chez les chevaux sains et atteints de souffle	2000 \$
Remise d'un montant total de 20 000 \$ pour des bourses d'été D.M.V. – M. Sc. pour les projets de recherche suivants :			
Guy Fitzgerald	Catherine Dubé	Effets de l'administration du fer sur l'anémie chez les oiseaux de proie	5000 \$
Francis Beaudry	Marie-Lou Gauthier	Identification et caractérisation de déterminants neuroprotéomiques impliqués dans les mécanismes centraux de transmission de la douleur à l'aide d'un modèle de rats atteints d'arthrose	5000 \$
Marie-Claude Blais	Jhoanna Rodriguez Forero	Investigation prospective du rôle de <i>Leptospire</i> spp comme agent étiologique dans l'évolution clinique de l'insuffisance rénale feline	5000 \$
Jean-Pierre Lavoie	Émilie Setlakwe	Identification des facteurs impliqués dans le remodelage pulmonaire dans le souffle équin	5000 \$

BRÈVES

DES SALLES DE COURS RÉNOVÉES

Du nouveau attendait les étudiants à la rentrée 2010. En effet, plusieurs salles de cours du Pavillon principal ont été rénovées, principalement grâce à une subvention du Programme d'infrastructures du savoir du gouvernement du Canada. Des sommes provenant de l'Université et des diplômés (Fonds Alma mater) sont venues compléter le financement. La communauté a maintenant accès à des salles climatisées et meublées de façon plus fonctionnelle.

La rénovation la plus spectaculaire concerne l'amphithéâtre Marcel-Bourassa, qui, avouons-le, avait besoin d'une bonne cure de rajeunissement!



Le nouvel amphithéâtre Marcel-Bourassa n'a plus rien à voir avec l'ancienne salle. Éclairage, tableau, chaises, plancher, tables de travail, tout a été refait afin de rendre la salle plus en phase avec les besoins d'aujourd'hui.

HAGEN S'ENGAGE ENVERS LA FACULTÉ POUR LES CINQ PROCHAINES ANNÉES

En juin dernier, la compagnie Hagen s'est engagée à remettre la somme de 7000 \$ par année aux Refuges chats, chiens et petits mammifères. Cette somme sera utilisée pour payer le salaire des étudiants réguliers. De plus, de la nourriture ou d'autres produits et accessoires pour chiens et chats Nutrience, représentant une valeur de 5000 \$, seront remis à la faculté. La valeur totale de cet engagement est de 60 000 \$.

Rappelons que la compagnie Hagen, par l'entremise de Mark Hagen, est engagée depuis 2006 envers la faculté et ses différents projets, dont la Clinique des oiseaux de proie.





DÉVELOPPEMENT

Merci aux nombreux donateurs

Montants versés en cours d'année seulement. La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement toutes les personnes et les entreprises qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

100 000 \$ et plus

Guy Archambault
Fondation J.-Louis Lévesque
Clément Gadbois

MEDI-CAL®

ROYAL CANIN®
VETERINARY DIET



Pfizer Santé animale

De 50 000 \$ à 99 999 \$

Fédération des producteurs d'œufs de consommation du Québec
Réal Deslandes et France Gonthier

De 25 000 \$ à 49 999 \$

Intervet Canada Corp.
Laboratoires Charles River Saint-Constant
Procter & Gamble Inc.
Vétoquinol Canada

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Accellab inc.
Agence canadienne d'inspection des aliments
Aliments Maple Leaf inc.
Aliments pour animaux domestiques Hill Canada inc.
Baxter Corporation
Distribution Vie et Santé
DSM Nutritional Products Inc.
John Morris Fairbrother

Fondation équine du Canada

Institut national de la recherche scientifique
J. E. Mondou Itée
Les Industries Harnois inc.
Merial Canada Inc.
Nestlé Purina Petcare Canada
Nicherie Chicoutimi inc.
Vétérinaires sans frontières

De 5000 \$ à 999 \$

Activités étudiantes Iams
Banque Scotia
Bayer Inc.
Lucie Besner
Biomin Canada Inc.
Boehringer Ingelheim (Canada) Ltd.
Fondation du Salon de l'agriculture du Québec
Laboratoires Charles River Services précliniques Montréal
Lallemand inc.
Ordre des médecins vétérinaires du Québec
Sandalwood Management Canada
Ethel Witmeur

De 1000 \$ à 499 \$

Animal Welfare Foundation of Canada
Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec
Audioville, division de Marie-Anne Novelties inc.
François Barnabé-Légaré
Barry Callebaut Canada inc.
Diane Blais
Carrières Crête inc.
Alexandre Chabot
Cité de la biotechnologie agroalimentaire
Pascal Dubreuil
Josée Dupras

Ernst & Young

Julie-Hélène Fairbrother
Ferme Impériale, S.E.N.C.
Jean-Louis Forques
Jean-Louis Gauvin
Nadine Giroux
Serge Hamel
Hôpital vétérinaire général M.B. inc.
Hôpital vétérinaire Rive-Sud

Mario Jacques
Dustin Jones

La compagnie de Produits Favorite Itée

La société de conservation du patrimoine vétérinaire Québec
Laboratoires Nicar inc.

Jean-François Lafond

Stéphane Lair

Stéphane Laurin

Michel Lefebvre

Francine Lord

Jacques Lussier

Bernard Messier

Multivet international inc

Bruce D. Murphy

Diane Nolin

Novartis Santé animale Canada inc.

Oxbow Animal Health

Sylvain Quessy

Clermont Roy

Sébastien Roy

Denis Tétrault

Teva Canada

The Canadian Kennel Club Foundation

The Dorothy Russell Havemeyer Foundation Inc.

Western Veterinary Conference

Wyeth Santé animale

De 500 \$ à 99 \$

Aqinac
Michel Beauregard

Michel Bellavance

Joël Bergeron
Caisse populaire de Saint-Hyacinthe

Paul D. Carrière

Chatonnel

Bernard Cyr

DS@HR inc.

Norman Dupuis

Pierre Gadbois

Nathalie Gauthier

La Grande Ménagerie-Animalerie

La Rue Barbara

Serge Larivière

Le groupe Dimension Multi vétérinaire inc.

Conrad L'Écuyer

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Denyse Lévesque

René Lord

Hysni Marku

Michel Mignault

Jean-René Paquin

Bruno Pépin

Presse Café

Yves Raymond

Yves-Germain Tarte

The Bond Foundation for Animal Welfare

Armand Tremblay

Jacqueline Van Calsteren

De 250 \$ à 49 \$

Aventix Animal Health

Jacynthe Beauregard

Marc Bélair

Daniel Bousquet

Michel Breault

Michel Carrier

Sonia Chénier

Martin Choinière

Consumaj inc.

Normand Coss

Jocelyne Couture

Jean-Guy Crête

Albert De Vos

Guy Demers

François Dumont
Exceldor, coopérative avicole

Micheline Filion

Guy Fitzgerald

Frigo Royal

Magali Gagné

Micheline Gagnon

Ghislaine Giasson

Manon Girard

Jacques Grégoire

Stéphane Harvey

Valérie Jetté

Martine Jobin

Hélène Langlois

Alain Laperle

Normand Larivière

Guylaine Leclerc

Mario Lefort

Ministère des Finances du Québec

Lise Morel

Maurice G. Morissette

Scott Murray

Denis Nadeau

Bernard Nolet

Nutreco Canada inc.

Marie-Anne Paradis

Jean-Yves Perreault

Jean Plaisance

Linda Plourde

Yves Rondenay

Lawrence C. Smith

Debbie Stocker

Diane Tremblay

André Trépanier

Claude Trépanier

Moins de 250 \$

Nous tenons également à remercier les 180 donateurs d'une somme de moins de 250\$, diplômés, particuliers ou membres du personnel de la faculté. Leurs contributions s'élèvent à 21 269,64\$.

Dons reçus entre le 1^{er} décembre 2009 et le 1^{er} décembre 2010.



Oui ! Je donne à la Faculté de médecine vétérinaire

Fonds Alma mater

Fonds du centenaire

Fonds Régina De Vos

Fonds des amis de la Faculté

Autre :

50 \$ 100 \$ 150 \$ 250 \$ 500 \$ 1000 \$ _____ \$ (autre)
pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

Visa MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

Chèque (libeller à l'ordre de l'Université de Montréal)

Signature _____ Date _____

Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (don anonyme).

UN REÇU OFFICIEL EST DÉLIVRÉ (N° 10816 0995 RR0001) POUR LES DONS DE 20 \$ ET PLUS G-1-20 (3022)

Nom et prénom _____

Titre _____

Adresse professionnelle _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Adresse de résidence _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Préférence de correspondance résidence bureau

VOLUME 5 NUMÉROS 1-2



Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :

Jacynthe Beauregard

Conseillère en développement

Faculté de médecine vétérinaire

Université de Montréal

C.P. 5000, Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez avec le Bureau de développement de la Faculté de médecine vétérinaire au 450 773-8521 (poste 8552), par télécopieur au 450 778-8146 ou visitez notre site Internet au www.medvet.umontreal.ca.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en collaboration avec le Bureau des communications et des relations publiques (BCRP).

Éditeur : Émile Bouchard, directeur du développement et des relations avec les diplômés, Faculté de médecine vétérinaire

Rédactrice en chef : Paule des Rivi